



Le

29 MARS 2019

N°

0211

L'ARTISANAT DE LA PERLE DE VERRE EN FRANCE

Extrait de la fiche incluse à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel de la France

La fiche complète (réf. : 2018_67717_INV_PCI_FRANCE_00404) est accessible sur le site du ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/L-inventaire-national/Inventaire-national/Fiches-de-l-Inventaire-national-du-PCI/Savoir-faire-de-l-artisanat-traditionnel>

PRÉSENTATION SOMMAIRE



Formation d'une perle de verre.
© Anusch Bayens, 2018.

La fabrication de perles de verre est un savoir-faire ancestral vieux de plus de 3500 ans. Depuis une vingtaine d'années, elle connaît un nouvel essor, marqué par un retour aux racines du métier et une ouverture affirmée aux diverses formes d'expression artistique. Plusieurs centaines de facteurs de perles, dont plus de 200 adhérents de l'Association des perliers d'art de France ou de l'Association des verriers au chalumeau de France, pratiquent ce savoir-faire ancien dans leur atelier individuel un peu partout en France. La majorité est constituée de perlières, âgées de 40 à 60 ans, pour partie professionnelles, qui travaillent essentiellement seules et sans employés. En partie modernisées, les techniques de verre filé au chalumeau demeurent traditionnelles : du verre en fusion est enroulé autour d'un mandrin en acier avant d'être décoré. Au jour le jour, ces artisans du feu travaillent au développement de ces techniques et de leur expression créative, à la transmission de leurs savoir-faire et à la valorisation de ce métier complexe et exigeant. Les techniques de base sont peu nombreuses, mais leur combinaison et leur niveau de maîtrise ouvrent des univers infinis de création artistique. Des démonstrations techniques et des expositions de perles ont lieu dans tout l'hexagone. Outre les expositions permanentes dans des musées renommés, les expositions proposées par une communauté de passionnés attirent principalement les perliers le temps d'une journée ou d'un week-end pour se retrouver entre soi, vivre leur passion commune, mais aussi échanger leurs expériences entre eux et avec des amateurs d'artisanat.

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1. Nom de l'élément

L'artisanat de la perle de verre en France

2. Type d'élément

Savoir-faire de l'artisanat traditionnel

3. Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

La communauté impliquée en France dans le savoir-faire des perles de verre est constituée de plus d'une centaine de perliers travaillant dans un atelier individuel ou parfois partagé ; de deux associations nationales regroupant des passionnés du verre et de la perle de verre (l'Association des perliers d'art de France et l'Association des verriers au chalumeau de France) ; les contributeurs du Forum des perliers, lieu d'échange d'informations sur la création de perles et le travail du verre au chalumeau ; d'écoles, centres, ateliers ou lieux de formation, enseignant les techniques relatives au verre et à la perle de verre ; de musées spécialisés ; de fournisseurs et revendeurs en France de matières premières et d'outils nécessaires à la fabrication de la perle de verre ; et de créateurs et designers de la mode, sélectionnant les perles de verre pour les utiliser dans leurs créations.

La communauté des perliers d'art en France aujourd'hui procède d'une renaissance. Alors que la fabrication des perles de verre, antérieure à l'Antiquité sur le territoire national actuel, n'a cessé de décliner à partir du milieu du XX^e siècle jusqu'à une situation critique, sans toutefois jamais s'interrompre grâce à quelques ateliers familiaux et entreprises spécialisées, la pratique culturelle a été très sensiblement revitalisée vers la fin des années 1990, notamment sous l'influence de praticiens nord-américains (États-Unis) qui ont renouvelé le rapport à la fabrication. Dans cet élan, en 2001, huit praticiens français passionnés se sont regroupés dans l'Association des perliers d'art de France, afin de relancer la diffusion de la perlerie de verre auprès du public, en mettant en avant l'ancrage historique de cette technique en France, la valeur intrinsèque de cet art, son potentiel d'expression artistique et sa richesse symbolique. Pour promouvoir et valoriser la création des perles en verre, l'association a proposé dès l'origine d'être le lieu privilégié de centralisation des informations sur les techniques et les créations de perles en verre en France ; de répertorier les créations de ses membres et de diffuser ce catalogue ; d'organiser toute action susceptible de diffuser la connaissance (conférences, articles de presse, expositions, manifestations culturelles,...) ; de soutenir les compétences de ses adhérents (rencontres, échanges, visites, stages de formation et de perfectionnement,...) ; de faire reconnaître l'expression artistique des perles de verre et leur valeur d'objet d'art.

Depuis lors, la communauté des perliers de verre s'est nettement développée, grâce à la transmission des techniques de fabrication, dans le cadre de stages individuels ou collectifs, et à des expositions, telles la première Journée de la Perle organisée par les Amis du Musée du Verre de Sars-Poteries en septembre 2003, qui a déclenché 38 inscriptions à l'APAF. Ces Journées de la Perle de Verre, organisées tous les deux ans depuis, sont devenues un événement majeur et très attendu de la communauté perlière. Les Ateliers d'art de France ont reconnu l'APAF comme partenaire en 2013 et certains perliers, à titre individuel, sont aujourd'hui membres des Ateliers d'art de France.

L'Association des perliers d'art de France (APAF), créée en 2001, regroupe 126 membres en 2018, dont 88,9 % de femmes et 11,1 % d'hommes. La pratique de ses membres est essentiellement professionnelle : à temps plein pour moitié (54,4 %), à mi-temps pour un quart (26,7 %) ; d'autres (17,8 %) fabriquent des perles de verre comme un loisir ; enfin, une petite part (1,1 %), sans pratiquer cette technique, montre son attachement à la communauté en adhérant à l'association. Une faible partie des membres a découvert ce savoir-faire dans le cadre d'un héritage familial strict, mais ce type de transmission est recensé (3,3 %), quand la majorité résulte de pratiques acquises par des voies extra-familiales (96,7 %). Pour les deux-tiers, en 2018, les membres de cette communauté sont âgés de 40 à 60 ans. Quant à l'ancienneté de leur pratique, les membres de l'association ont, pour l'exacte moitié d'entre eux, plus de 9 ans de pratique ; 34 % comptent de 4 à 8 ans de pratique et 16 %, jusqu'à 3 ans.

L'Association des verriers au chalumeau de France (AVCF), créée en 2014, regroupe les perliers et les praticiens travaillant au chalumeau dans les secteurs de la verrerie d'art, hors

perles, et de la verrerie scientifique. Son symposium international autour du verre à la flamme, en 2015 et 2016, a mis un accent particulier sur la nécessité des échanges et de la transmission entre les différentes disciplines artistiques et scientifiques du verre au chalumeau, en accueillant notamment de nombreux verriers des États-Unis et d'Italie pour stimuler le partage des savoir-faire. Les verriers français au chalumeau sont ainsi fédérés par cette association représentative du métier et de ses différents domaines et promotrice de valeurs spécifiques. L'émulation positive générée s'applique à tous les acteurs de la profession, en favorisant les interactions et en facilitant les rencontres, les échanges et le partage d'informations dans un climat d'enrichissement personnel et professionnel mutuel. Les autres objectifs sont de promouvoir la verrerie au chalumeau et ses domaines d'activité par la sauvegarde, la valorisation et le développement des savoir-faire manuels et technologiques associés et de défendre les intérêts des verriers au chalumeau de France, en les représentant dans les administrations publiques ou privées. Au nombre de 61 membres en 2015 et 77 en 2016, les verriers adhérant aujourd'hui à l'AVCF relèvent du domaine scientifique et artistique, du privé et du public et comptent aussi les amateurs de verrerie au chalumeau désireux de soutenir les actions de l'association. En 2015, ses membres se répartissaient entre 60 % d'hommes et 40 % de femmes et entre des perliers d'art (30 % de professionnels et 5 % d'amateurs), des verriers d'art extérieurs à la technique de la perle (35 %) et des verriers spécialisés en instrumentation scientifique (30 %).

4. Localisation physique de l'élément

La fabrication de la perle de verre est pratiquée par une multitude d'artisans et d'artistes individuels dans leur atelier personnel un peu partout en France. Selon le vivier des adhérents de l'APAF, les perliers semblent toutefois un peu plus nombreux en Île-de-France, en Auvergne-Rhône-Alpes, en Occitanie, dans les Hauts-de-France et en Nouvelle-Aquitaine. Il faut y joindre naturellement les perliers non adhérents de l'APAF.

5. Description de l'élément

Les principes de la perle de verre à la flamme. — La fabrication de la perle de verre en France se déroule dans le cadre de multiples ateliers individuels, où le perlier à la flamme est d'ordinaire assis derrière un chalumeau, fixé sur une table devant lui, mais il peut choisir de travailler debout. Ce chalumeau est alimenté par du gaz, généralement du propane (mais on peut également utiliser du butane ou du gaz naturel, dit de ville) et par de l'oxygène, fourni soit par des bonbonnes d'oxygène soit par un oxy-concentrateur, qui est souvent un appareil médical recyclé. Ces deux fluides combinés permettent de faire monter la flamme du chalumeau à la température de travail, située entre 700 et 1000 °C, températures respectives du ramollissement et de la liquéfaction du verre. Le temps de travail à la flamme nécessaire à la fabrication d'une perle de verre peut varier de quelques secondes à plusieurs heures sur une seule perle. La taille des perles de verre ainsi réalisées peut varier de quelques millimètres de diamètre à une dizaine de centimètres de longueur environ, dimensions les plus communes pour des perles de verre destinées à être portées.

La fabrication d'une perle en verre plein. — Le perlier présente une baguette de verre à la flamme. Le verre en fusion, devenu pâteux, est enroulé autour d'un mandrin en métal, préalablement trempé dans un séparateur pour éviter que le verre chaud ne colle au métal. Par rotation et par gravité, la perle de verre chaud prend naturellement une forme ronde. La forme de la perle pourra être ronde, tubulaire, conique ou biconique, aplatie, carrée, rectangulaire, ou de forme organique et aléatoire. La forme de la perle se constituera, soit par simple rotation et par contrôle de la gravité du verre en fusion, soit par les modifications apportées à l'aide de petits outils en métal ou graphite (moules, pinces, pointes ...). La fabrication de perles de verre creuses Il est possible d'élaborer des perles creuses en utilisant le mandrin en métal comme support. Pour ce faire, le perlier réalise deux disques de verre séparés par un espace. Il « monte » ces disques à la hauteur voulue, puis les fait se rejoindre afin de les fusionner. L'air chaud ainsi enfermé dans la perle, par expansion, repousse de l'intérieur les parois de la perle, aidant à former la perle creuse. Celle-ci peut ensuite être décorée et déformée, si le perlier le souhaite.

La fabrication de perles de verre soufflées. — Une autre technique du perlier est celle de la perle de verre soufflée, qui reprend, en réduction, des gestes similaires à ceux utilisés par le souffleur de verre à la canne. Du verre est fondu dans la flamme et déposée au bout d'une canne creuse, dans laquelle le perlier insuffle une bulle d'air. Un premier trou est ménagé au bout de cette bulle, puis la perle est détachée de la canne, créant près de la canne une seconde ouverture, qui est polie à la flamme afin de ne pas couper.

Les décorations apportées à la perle. — Une fois formée, la perle de base peut être décorée dans la flamme par l'ajout de points de verre d'autres couleurs, de fils de verre préalablement préparés, de poudres de verre ou émaux, de feuilles ou de fils d'or, d'argent, de cuivre, de bronze... Tout au long du processus, celle-ci doit être maintenue au chaud, pour ne pas subir de choc thermique et casser. La perle se construit par étapes minutieusement respectées, où le contrôle de la chaleur et la rotation permanente à la fois de la perle et du verre en fusion sont essentiels. La décoration de la perle de verre relève de quelques techniques principales, qui permettent au perlier des variations esthétiques et complexes infinies :

- Le tirage de fils consiste à tirer des fils de verre de diamètre fin, qui permettent d'appliquer sur la perle des traits fins ou des dessins et points plus fins.
- Le tirage de torsades consiste à tirer des fils contenant plusieurs couleurs différentes en les torsadant. Ces fils permettent d'appliquer des points ou des traits de couleurs mélangées.
- La déformation des décors : en chauffant la perle de manière localisée, il est possible, en le tirant avec une pointe de métal ou un fil de verre ou en le tournant, de déformer le décor préalablement appliqué. Des points ronds peuvent ainsi être déformés pour en faire des cœurs, des étoiles, des gouttes... ; des lignes peuvent être déformées selon la technique du *feathering* (effet de plume).
- L'inclusion de bulles : une dépression est faite dans la perle à l'aide d'une pointe en métal, puis celle-ci est recouverte de verre transparent, ce qui a pour effet d'emprisonner une petite bulle d'air dans la dépression.
- L'élaboration de murrines est un travail complexe, à base de cannes de verre multicolores, qui permettent de créer de simples motifs circulaires ou carrés ou des dessins plus complexes, qui se révèlent lorsque cette canne est découpée en tranches fines. La murrine est conçue en assemblant différentes couleurs de verre autour d'un noyau, puis chauffée et étirée sous forme de canne. Des moules de formes diverses, souvent en bronze, peuvent être utilisés dans certaines étapes de création de la murrine.
- L'enrobage consiste à enrober la perle de base d'une couche de verre transparent, incolore ou de couleur. Il peut avoir pour fonction de donner de la profondeur au dessin de la perle sous-jacent ou de déformer le dessin rapporté sur la perle de base.
- L'usage de verres réactifs : certains verres spéciaux développent des effets métalliques ou se divisent en plusieurs couleurs lorsqu'on leur applique une flamme réductrice (excès de gaz) ou oxydante (excès d'oxygène) ou lors de la cuisson dans le four.
- L'inclusion métallique : des feuilles ou des fils d'or, d'argent, de cuivre, de bronze, ... peuvent être incorporés à chaud dans la perle.
- L'émaillage : des poudres de verre ou de la fritte (grains de verre plus gros) peuvent être appliqués à chaud sur la perle.

La cuisson de la perle. — Quelles que soient les techniques utilisées, une fois le travail à la flamme terminé, la perle est placée dans un four de cuisson électrique, à la température et à la courbe de cuisson propres au type de verre utilisé. Les seuils critiques de cuisson se situent autour de 500 °C et sont spécifiques à chaque type de verre, par exemple 477 °C pour le verre Effetre. La cuisson est un refroidissement lent et contrôlé qui permet au verre de refroidir de manière égale à travers l'épaisseur de la perle. La cuisson enlève ainsi les tensions résiduelles dans le verre, créées par les différences constantes de température auxquelles la perle est soumise lors du travail. La cuisson est nécessaire pour rendre la perle plus durable

et solide. Le cycle de recuisson d'une fournée de perles de verre peut prendre jusqu'à six heures avant de revenir à température ambiante

Le travail final à froid sur la perle. — Une fois refroidie, la perle de verre peut encore être transformée et travaillée par le perlier à l'aide d'une multitude de techniques de travail à froid, telles que le sablage (envoi de sable à haute pression sur la perle), le dépolissage à l'acide, la gravure à l'acide, la gravure à l'aide d'une pointe diamantée, le sciage ou le polissage...

Significations culturelles de la pratique. — La palette de formes, de couleurs et de finitions à disposition du perlier à la flamme est multiple et infiniment riche. Elle ouvre des possibilités infinies en termes de créativité et d'esthétique et permet au perlier de concentrer sur un espace relativement réduit un savoir-faire unique qui se construit au fil des heures de pratique passées derrière son chalumeau. Le geste se fait plus précis au fil des heures et des années de pratique : la main ne peut « apprendre » le geste que grâce aux heures dédiées à la pratique. Néanmoins, même si ces gestes sont bien maîtrisés et permettent de reproduire des perles en plusieurs exemplaires, elles ne sont jamais semblables, chacune est unique. La perle est chargée, depuis les débuts de l'humanité, d'une symbolique personnelle, mais également sociétale par la manière dont elle est donnée, transmise de génération en génération. Elle marque souvent des moments importants dans une vie. Cette place, sans doute un peu oubliée aujourd'hui, est liée à la relation intime que le porteur développe avec la perle, portée au contact direct du corps. La perle de verre, en particulier, revêt cette symbolique du fait même de son procédé de fabrication complexe, lié au feu, et de la fascination exercée sur les esprits par le matériau verre, ni liquide, ni solide, né du sable et du feu. La perle de verre unit. Cette passion partagée lie les perliers les uns aux autres, indifféremment de leur niveau de maîtrise ou d'autres considérations personnelles. Le fait d'exercer les mêmes gestes, de partager un vocabulaire commun et de perpétuer cette technique ancienne rapproche les perliers. Ce lien est mis en valeur à chaque rencontre lors d'expositions ou de démonstrations, et particulièrement lors de la biennale à Sars-Poteries où une multitude de perliers de toute la France se retrouvent autour de leur passion commune. La créativité soutient la fabrication des « perles d'art », c'est-à-dire d'objets rares, voire uniques, illustrant l'expression artistique personnelle du perlier et résultant de la conjugaison infinie d'un grand nombre de techniques et d'une large gamme de couleurs. À l'instar du peintre ou du sculpteur, le perlier témoigne, par sa production, de la richesse de son univers artistique et de sa capacité, par son savoir-faire, à s'approprier la matière pour en faire un objet unique, sur lequel il faut se pencher pour en apercevoir les subtilités. Les perles d'art ne s'imposent pas, mais se découvrent et fascinent. Elles racontent tout à la fois la rencontre du verre et du feu, transmettent des histoires, des ambiances et des vibrations et représentent la liberté d'inventer. Le perlier crée un monde miniature, imaginaire et singulier.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'apprentissage et la transmission des savoir-faire se faisaient essentiellement dans le cadre d'ateliers familiaux et d'entreprises de plusieurs centaines d'ouvriers, comme la Manufacture de Briare ou la Maison Rousselet. Contrairement au verre à la canne et au verre soufflé au chalumeau, la formation initiale est très rare dans le réseau de l'Éducation nationale pour le travail de la perle de verre au chalumeau et circonscrite à l'offre du GRETA GP12D (Paris).

La formation au savoir-faire des perles au chalumeau est aujourd'hui dispensée au sein d'ateliers formant leurs propres salariés pour la fabrication de perles en série (atelier Alex Ematek à Loudun, entreprise Desrues à Plailly, atelier familial Gripoux à Paris, scindé entre Air de Verre et Capalex, devenu Augustine), au sein d'entreprises et de collectivités (atelier-musée de Sars-Poteries, CERFAV à Vannes-le-Châtel, Paris Atelier et L'Âge du Verre à Chilly-Mazarin), au sein d'associations (APAF et AVCF) et auprès de perliers individuels, affiliés à la Maison des Artistes ou micro-entrepreneurs... Les stages d'apprentissage et de transmission organisés par l'atelier-Musée de Sars-Poteries ou l'APAF regroupent 12 à 15 personnes, suivant un programme-type de formation, qui circule entre les perliers.

La transmission de techniques plus complexes, ou perfectionnement, intervient après quelques mois ou années d'entraînement aux techniques de base auprès de perliers expérimentés, français ou étrangers. Plus immersives que les reportages spécialisés, les démonstrations de perles au chalumeau, organisées lors d'expositions ou de visites d'ateliers, constituent aussi des moyens de transmission, en permettant de rencontrer un public, souvent surpris par la spécificité de ce savoir-faire ancestral et qui s'essaie à cet art du feu.

Quelques centres de statuts variés dispensant des stages de fabrication de perles de verre : l'Atelier départemental du Verre à Sars-Poteries, qui organise des résidences d'artistes et des stages d'initiation et de perfectionnement animés par des artistes de renommée mondiale ; le Centre de recherches et de formation aux arts verriers à Vannes-le-Châtel, qui offre aussi un espace d'expositions ; à l'École Dorian, à Paris, le GRETA, organisme de formation continue de l'Éducation nationale, secteur Industrie développement durable GP12D, qui propose une initiation à la transformation du verre ; l'atelier L'Âge du Verre, à Chilly-Mazarin, équipé de 12 postes de verriers au chalumeau ; l'atelier de verre filé Paris Ateliers ; enfin, l'Association des perliers d'art de France, qui invite des artistes renommés pour offrir des stages de perfectionnement, ouverts à leurs adhérents et à tout public.

Des opérations portes ouvertes intègrent des démonstrations de perles de verre, comme les Journées européennes des Métiers d'art organisées par l'Institut national des Métiers d'art, les ateliers organisés durant les Journées européennes du Patrimoine en plusieurs régions de France, ou encore les ateliers organisés par certaines villes ou par les arrondissements de Paris. Les organisations impliquées dans ces opérations sont les Ateliers d'art de France, dont l'Association des perliers d'art de France est membre, l'Association des verriers au chalumeau de France ou encore le MIPAF, musée itinérant, qui présente une collection de perles de troc et divers documents autour de la fabrication des perles de verre.

Pour créer l'émulation et améliorer les techniques diffusées, les organisations invitent, lors de manifestations, des perliers « spécialisés », qui transmettent leur savoir-faire à toute personne désireuse d'apprendre, à l'instar des Américaines Kristina Logan, Leah Fairbanks, Kate Drew Wilkinson, Sage Holland et Holly Cooper, du Suisse Eric Seydoux, de la Britannique Diana East, des Japonais Akihiro Okama et Toshiki Uchida et de la Sud-Africaine Astrid Riedel.

III. HISTORIQUE

Riche mais méconnue, l'histoire des perles de verre en France embrasse l'histoire des techniques, des échanges culturels, de la mode et de l'art. Grâce au talent de ses praticiens, la France a tenu à plusieurs reprises une place importante dans l'histoire de cette fabrication artisanale, en Europe et dans le monde.

Depuis l'invention du verre et la production de perles en grandes quantités vers 1500 avant notre ère, les perles sont présentes en de nombreuses régions de France, mais, en grande majorité petites, monochromes, souvent bleues et de forme annulaire, elles résultent de l'importation, troquées depuis la Méditerranée orientale. Durant la période celte et surtout la seconde moitié du 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ naît une création verrière originale et féconde sous la forme d'émaux, de perles et de bracelets produits par les artisans gaulois.

Après la chute de l'Empire romain, à la fin du V^e siècle, la dynastie mérovingienne, dont le royaume s'étend sur la majeure partie de la Gaule et au-delà, à l'Est, impose ses savoir-faire en bijouterie et son goût pour les couleurs chatoyantes, offrant le premier âge d'or de la perle de verre sur le territoire de la France actuelle. La production répond à une forte demande de colliers de perles de verre et d'ambre et se compose de perles étirées classiques, majoritairement importées, et de perles enroulées sur mandrin, selon un procédé inchangé jusqu'à nos jours. Les décors sont essentiellement à base de points et de traits (ocellés et à ligne ondulante), mais il existe aussi des motifs à base de cannes torsadées et rubanées et des inclusions de feuilles d'or et d'argent, identiques à ceux actuellement en vigueur. Sous la dynastie carolingienne, l'affaiblissement des traditions germaniques et une christianisation plus profonde entraînent la disparition des offrandes funéraires et modifient la mode

vestimentaire et particulièrement la parure. Le port du collier de perles de verre tombe en désuétude jusqu'au XIV^e siècle.

Durant la Renaissance, les patenôtriers (fabricants et marchands de chapelets) fabriquent des chapelets de différentes matières, mais ce n'est qu'en 1566 que les patenôtriers d'émail obtiennent leur statut. Ils créent des perles de verre pour les chapelets mais aussi pour la parure (colliers, boucles d'oreille, cabochons, boutons). La mode vestimentaire est alors aux perles cousues ou tissées pour embellir les vêtements, qui ornent chemises, manteaux, chapeaux, gants, bottes et ceintures. Les ornements de verre peuvent côtoyer les pierres précieuses qu'ils imitent. Un immense marché s'ouvre avec la découverte de nouvelles terres et la colonisation de l'Acadie, puis de la Nouvelle-France et des Antilles. Servis par la migration des verriers d'Altare et de quelques Vénitiens à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, les patenôtriers d'émail voient leur nombre et leur production augmenter pour répondre à cette nouvelle demande. Dans la seule ville de Paris, les inventaires après décès conservés au Minutier central des notaires répertorient une trentaine d'ateliers de facteurs de perles de verre entre 1562 et 1610. Trois méthodes en vigueur de fabrication des perles de verre y sont décrites : perles étirées, perles moulées et perles enroulées sur mandrin. Ces dernières sont fabriquées à la lampe à huile, dont la flamme est tendue par l'arrivée d'air au moyen d'un soufflet actionné au pied, selon un procédé inventé à Venise en 1528. Ces perles à la lampe (ancêtre du chalumeau), enroulées sur mandrin, sont de toutes formes : « ronde », « olive », « flûte ou canon » (tubulaire) selon les termes des inventaires. Les perles sont peu décorées, essentiellement monochromes, la mode n'étant plus aux couleurs bariolées et aux motifs extravagants. Les verriers cherchent à imiter les matières précédemment travaillées par les patenôtriers (jais, ambre, corail) et les pierres précieuses et semi-précieuses, le cristal et la turquoise essentiellement. Hors de Paris, les principaux centres de production sont à Rouen, Nevers, Lyon, Nantes et Bordeaux. Ce type de fabrication, selon le mode vénitien, perdure jusqu'à aujourd'hui.

Au début de l'époque moderne, une invention va faire de la France, du XVII^e au XIX^e siècle, le champion d'un type particulier de perle : la perle d'imitation, ou perle fausse, simulant la perle fine, ou perle de culture, perle véritable sécrétée par l'huître. Connues depuis la Rome antique, les perles d'imitation en verre sont fabriquées en France depuis le XIII^e siècle, mais leur technique de fabrication à base de mercure les rend aussi dangereuses pour leur fabricant que pour leur propriétaire. En 1686, le Français Jacquin invente une pâte de nacre à base d'écailles d'ablettes, appelée essence d'Orient, injectée à l'intérieur d'une sphère en verre soufflée que l'on remplit de cire. Décrite notamment dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, la méthode de fabrication est bien connue. Au XVIII^e siècle, les hommes soufflent les perles à partir de tubes de verre fabriqués à Nevers, les girasoles, et les femmes les remplissent de l'essence d'Orient. Au siècle suivant, le métier se féminisa sensiblement. La production par émailleur est d'environ 300 perles par jour. Les ateliers sont essentiellement parisiens, mais on en connaît dans toute la France. La demande pour ces perles s'accroît régulièrement et la production de ces perles connaît un succès grandissant jusqu'au XIX^e siècle, jusqu'à ce qu'elles se marient aux bijoux Art nouveau de la Belle Époque. À la suite des conquêtes napoléoniennes, de nombreux verriers vénitiens viennent travailler en France. Née à Murano, la perle de fantaisie se fabrique alors partout en France et les verriers français reprennent à leur compte styles et techniques de Murano, y compris le culte du secret, héritier des lois et coutumes en vigueur à Venise depuis le XIII^e siècle. Les perles aux décors polychromes et fleuris côtoient les imitations de pierres précieuses (rubis, émeraude, saphir...).

Conséquence de la Révolution industrielle, un autre type de perles voit le jour au XIX^e siècle en France. De 1864 aux années 1970, la Manufacture des émaux de Briare a produit des milliers de tonnes de perles pour les exporter principalement dans les marchés coloniaux d'Afrique et du Moyen-Orient et les marchés d'Amérique et d'Asie. Ces perles étaient fabriquées selon la méthode des frères Prosser (Grande-Bretagne, 1840), à partir d'une pâte froide composée de kaolin, de feldspath, de silice, de potasse et de chaux, et moulée en boutons et en perles, sous grande pression puis cuite. Cette production de masse permettait des coûts de fabrication très bas. La pâte, contenant de l'argile, s'apparente d'abord à la céramique ; en se chargeant en

silice, elle s'apparenta ensuite au verre. Employant plus de 1000 employés et ouvriers dans la décennie 1900, dont beaucoup de femmes et d'enfants, la manufacture cessa sa production de boutons et de perles après la seconde guerre mondiale, victime de la concurrence étrangère, de l'arrivée massive de produits en plastique et de la fin de la période coloniale dans les années 1960. L'aventure industrielle de la ville-usine est terminée, les machines furent vendues et le savoir-faire disparut. Il subsiste aujourd'hui la branche de fabrication de mosaïque, émaux de luxe vendus dans les nouveaux marchés du Proche et du Moyen-Orient. Riche en documents, produits et matériaux, un musée présente les trois productions (boutons, perles et mosaïques).

La période Art déco marque le deuxième âge d'or de la perle de verre en France, quand le collier de perles nacrées devient l'emblème de la Parisienne après la première guerre mondiale et le symbole de l'insouciance des Années folles. La technique de la perle d'imitation s'est améliorée grâce aux brevets déposés par Jean Paiseau. La couche d'essence d'Orient est déposée non plus dans la perle, mais sur sa surface ; les noyaux de verre ne sont plus soufflés, mais enroulés sur mandrin. Productivité et qualité s'en trouvent accrues : une émailleuse expérimentée fabrique plusieurs centaines de perles à l'heure. La couche de nacre prend des reflets irisés et la forme baroque et l'essence d'Orient imitent à la perfection la sécrétion de l'huître. Coco Chanel se fait la promotrice du bijou d'imitation et travaille en collaboration avec la maison Gripoix, fondée en 1869. Spécialiste d'une technique d'émaillage au chalumeau consistant à faire couler le verre dans des interstices de cuivre, mais aussi fabricant de perles d'imitation, la Maison Gripoix crée des bijoux d'une qualité artistique exceptionnelle. Avec ses 800 employés, dont 200 émailleurs, la Maison Rousselet fut, elle, la plus grosse entreprise française de fabrication de perles au XX^e siècle. Fondée en 1922, elle fut le principal fournisseur des bijoux Art déco. Mistinguett et Joséphine Baker sont les ambassadrices de ses collections dans les revues parisiennes. Sa production continua jusqu'en 1975. Dans les années 1970, les sociétés Alex Perles, Ematek et Guégan Perles étaient les héritières de cette tradition de perles d'imitation pour les maisons de haute couture et de perles fantaisie pour bijoutiers créateurs.

En 1929, le descendant d'une famille de verriers vénitiens, Alfredo Salvadori, fonda une usine de production de perles de rocaïlle à Vaux-en-Velin, près de Lyon. Durant près de 60 ans, sa société exporta dans le monde entier ses petites perles étirées et sectionnées. Comme pour la firme de Briare, mais avec une technique radicalement différente, l'exploitation du sable de Fontainebleau contribua à une production d'une qualité exceptionnelle reconnue internationalement. Il existait en France à la même époque d'autres manufactures de perles de rocaïlle, telles la Compagnie française pour l'industrie des perles à Chauny ou la Société générale pour l'industrie de la verroterie, à Bron, près de Lyon, pour répondre à la demande d'une tradition française qui connut son apogée de 1900 à 1940 : la confection de fleurs et de couronnes mortuaires à partir de petites perles de verre.

À partir des années 1950, la production commença à décliner. Trente ans plus tard, la situation était critique : la mondialisation et le faible coût de la main-d'œuvre des pays émergents avaient eu raison de la majorité des structures de production françaises, dont ne subsistent aujourd'hui que quelques petites entités, héritières du passé : les différents « descendants » de la Maison Gripoix ou la société Ematek. Mais le relais a été pris par les « perliers », qui succèdent aux émailleurs. Les quelques passionnés, qui, en 2001, ont fondé l'Association des Perliers d'Art de France, ont relayé dans l'hexagone les pionniers américains qui, dès les années 1970, avaient cherché à retrouver les techniques anciennes de fabrication des perles de verre. Cette association a inspiré des centaines de perliers, qui travaillent aujourd'hui individuellement à la création de perles artistiques. Après avoir été support du pouvoir, de la mode, de la religion ou du commerce, la perle de verre est devenue aujourd'hui un moyen d'expression artistique.

Forts d'une tradition millénaire en France, les artisans, ouvriers et artistes ont exploré toutes les techniques de fabrication des perles de verre : étirage, pressage, soufflage, enroulage. Les inventions et perfectionnements y ont été nombreux : bracelets et émail rouge des Gaulois, perles nacrées, perles pressées à Briare. Le nom même de certaines perles (« french ambassador », « jais de Paris », « perle parisienne ») témoigne du rôle prédominant de la France et de sa capitale dans l'histoire de la technique.

IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

1. Viabilité de l'élément : les menaces

Pas de formation reconnue et officielle. — S'il est devenu aisé de nos jours de trouver, dans le secteur associatif en France, des formations à la technique de la perle de verre au chalumeau, il n'existe pas d'école proposant un programme de formation spécifique et reconnu dédié à la perle de verre. Les formations se font lors de stages ponctuels chez des perliers individuels ou dans le cadre d'ateliers plus importants, qui invitent des perliers dont le travail est reconnu par la communauté. Au-delà de l'objet en soi, il est urgent, pour préserver son identité culturelle, de prendre conscience que la sauvegarde du savoir-faire des perles de verre s'étend aux techniques traditionnelles de fabrication et à son histoire propre. Remplacée par des canaux de transmissions plus ancrés dans les modes de communication actuels, la transmission intergénérationnelle de la pratique dans le cercle familial est aujourd'hui infime.

La difficulté du perlier de vivre de son métier. — La difficulté essentielle, qui freine l'essor de la perle de verre dans son expression actuelle, réside dans l'impossibilité matérielle du perlier d'en faire un métier à part entière et à temps plein. Le praticien peine souvent à faire comprendre au public et à la clientèle la rigueur, le soin et les années d'apprentissage qu'exigent le travail du verre dans son ensemble et donc l'unicité de ses créations. Dans un contexte mondialisé, la tradition vivante et le savoir-faire des perles de verre en France sont menacés par une production de masse, fabriquée à la chaîne et à moindre coût de perles de verre, et importée d'autres pays, qui menace la survie des formes traditionnelles de la fabrication. La sauvegarde d'une fabrication artisanale doit s'appuyer sur l'histoire de la perle de verre traditionnelle, à diffuser auprès d'un large public, pour porter à sa connaissance les techniques spécifiques d'un savoir-faire ancestral et leur revitalisation actuelle. À la différence de certaines cultures (Afrique) ou de certaines époques, y compris récentes, telle que la période Art déco, la perle de verre souffre d'un manque de valorisation dans l'hexagone. Entre l'achat d'un collier avec une belle pierre et d'un collier avec une belle perle de verre, le choix se fait davantage sur la belle pierre, considérée comme un investissement, un bel objet de valeur à transmettre. Fabriquée à partir d'un matériau non précieux, la perle de verre représente un objet reproductible, qui suscite donc beaucoup moins d'intérêt. Progressivement, les démonstrations dans le cadre d'expositions, de foires, d'échanges avec les écoles doivent donner aux perliers l'occasion de sensibiliser un public plus large.

Le risque d'uniformité et de standardisation. — La transmission pourrait être excessivement marquée par l'uniformité des modes d'initiation aux techniques de perles de verre au chalumeau. L'APAF fait appel à des perliers reconnus, plus spécialisés et développant des techniques personnelles. Dans cette même perspective, des thèmes sont proposés lors des expositions collectives pour encourager la créativité des pratiquants.

2. Modalités de mise en valeur existantes

Parmi les initiatives et animations organisées pour assurer la viabilité de l'élément, on peut citer les séances de présentation et de formation organisées par l'atelier L'Âge du Verre, qui propose périodiquement un programme complet de l'histoire à la réalisation de perles de verre ; les stages de formation à la perle de verre organisés par le CERFAV ; le recensement des perliers dispensant des formats, accessible sur le site internet de l'APAF ; les manifestations diverses organisées partout en France, proposant des démonstrations de verre à la flamme, les créations de perliers contemporains et des spécimens de perles anciennes ; les nombreux sites internet individuels des perliers, qui présentent la perle de verre sous toutes ses formes, et les blogs animés par des perliers pour échanger sur les pratiques et sur la création ; la publication de livres et de revues spécialisées. Parmi tant d'autres, organisées aujourd'hui en France, ces initiatives participent largement à la diffusion de la connaissance de ce savoir-faire. La communauté de perliers, groupes et individus, est actrice de sa valorisation et de sa promotion et suscite auprès des nouvelles générations un intérêt vivant pour l'élément, ce qui concourt à

sa sauvegarde, à son évolution, à sa continuité culturelle et à sa transmission intergénérationnelle.

La communauté autodidacte des perliers a ressenti la nécessité de faire reconnaître ses savoir-faire spécifiques, incitant des membres de l'APAF à contacter les responsables de l'organisation du concours Un des Meilleurs Ouvriers de France (MOF), référence qui répond au besoin de reconnaissance de la qualité technique de certains perliers. Le concours a été remporté en 2015 par les trois perliers d'art Vanessa Bunet, Béatrice Garranas et Claudia Trimbur-Pagel, dans la section « Verre perlerie ».

De nombreux musées, exposant des perles de verre réalisées en France, anciennes et contemporaines, valorisent le savoir-faire ancestral des perles de verre et servent de source d'inspiration pour les perliers contemporains :

- musées spécialisés : MusVerre à Sars-Poteries, musée/centre d'art du Verre de Carmaux, musée du Verre et de ses métiers à Dordives, musée de la Verrerie à Blangy-sur-Bresle, musée itinérant de la Perle ancienne en France à Paris, musée des Émaux et de la Mosaïque à Briare, musée de l'Histoire du verre et du vitrail à Gordes, et même musée du Verre au chalumeau à Kobe (Japon), qui expose des perles contemporaines françaises ;

- musées généralistes : à Paris et en Île-de-France (musée du Grand-Palais, musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny, musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye) et en région : musée d'Opale Sud à Berck-sur-Mer, musée du Berry à Bourges, Musée gallo-romain à Lyon, musée d'Aquitaine à Bordeaux, musée d'Histoire de Nantes, musée Granet à Aix-en-Provence et musées des Beaux-Arts de Lille, Metz, Strasbourg, Caen, Avignon, Angers et Colombes.

Enfin, des foires et salons de métiers d'art spécialisés, proposant conférences, démonstrations, exposition et ventes, voient la participation de perliers d'art français : salon Tout feu tout flamme à Saint-Leu-la-Forêt, Festival international des arts du verre à Palau-del-Vidre, salon Les Arts du feu à Rennes, journées de la Perle de verre à Sars-Poteries, biennale des Verriers à Carmaux, fête du Verre à Blangy-sur-Bresle, biennale du Verre à Saint-Just-Saint-Rambert, salon Résonances des métiers d'art à Strasbourg, salon des Verriers à Arques, festival La Perle de verre à Asnières-sur-Vègre et Biot International Glass Festival à Biot.

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

La fiche de l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel a été réalisée grâce à la contribution de Guillaume Thoraval, verrier scientifique et artistique, président de l'AVCF, de Suzanne Nézet Failles, ancienne présidente de l'APAF et perlière en activité partielle, d'Alexandra Flon-Migeaon, perlière et trésorière de l'APAF, de Camille Tauzia, perlière et intervenante de Paris Atelier. Aux travaux de ces perliers s'ajoutent les contributions de 8 experts, tous membres du Bureau ou adhérents de l'APAF : Anusch Bayens, artiste verrière, perlière à temps plein et photographe, Pascal Guégan, perlier, gérant de L'Âge du Verre et historien des perles de verre, Michèle Ludovicy-Hansel, perlière, Guy Maurette, fondateur du musée itinérant MIPAF, Suzanne Nézet-Failles, perlière en activité partielle, Audrey Ser, artiste à la flamme, Nathalie Srouf, perlière, et Valérie Vayre, fileuse de verre. La démarche de reconnaissance à l'échelon national a reçu des lettres de consentement de 14 perliers, installés à Paris et dans toute la France : à Château-sur-Cher (Puy-de-Dôme), Chilly-Mazarin (Essonne), Saint-Priest (Rhône), Molinchart (Aisne), Chilly-Mazarin (Essonne), Saint-Rémy-les-Chevreuse, Le Tréport (Seine-Maritime), Avesnes-sur-Helpe, Lambersart et Wambrechies (Nord), Pélussin (Loire), y compris à Papeete (Tahiti). L'artiste verrier internationalement connu, Jean-Michel Othoniel, a aussi transmis une lettre de soutien à la démarche. Enfin, l'inclusion de l'art de la perle de verre à l'Inventaire national du PCI a été diffusée sur les sites des deux grandes associations du secteur et sur plusieurs blogs de verriers.